



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°19– SEPTIÈME DIMANCHE DE PAQUES 2020

Tropaire

Les puissances célestes apparues à ton sépulcre,
les gardes restèrent comme morts ;
Marie debout dans le tombeau cherchait ton corps très pur.
Tu as dépouillé les enfers sans en être éprouvé
et Tu es allé au-devant de la Vierge en donnant la vie.
Seigneur ressuscité des morts, gloire à Toi.

Tropaire des Pères du Premier Concile

Tu es glorifié au-dessus de tout, ô Christ notre Dieu,
Toi qui as établi nos pères pour éclairer la terre ;
et par eux, Tu nous as tous guidés vers la vraie foi.
Ô Très-miséricordieux, gloire à Toi.

Kondakion des Pères

La prédication des apôtres et la doctrine des pères
ont donné à l'Église l'unité de la foi ;
portant la tunique de la vérité, tissée par la théologie qui vient d'en haut,
elle confirme et glorifie le grand mystère de la piété.

Actes des Apôtres : message de Paul aux anciens de l'Église d'Éphèse

Ch XX, 16 Paul avait pris la décision de passer au large d'Éphèse pour ne pas avoir à rester trop longtemps dans la province d'Asie, car il se hâtait pour être, si possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte. 17 Depuis Milet, il envoya un message à Éphèse pour convoquer les Anciens de cette Église.

18 Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur adressa la parole : « Vous savez comment je me suis toujours comporté avec vous, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie : 28 Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables, pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. 29 Moi, je sais qu'après mon départ, des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau. 30 Même du milieu de vous surgiront des hommes qui tiendront des discours pervers pour entraîner les disciples à leur suite.

31 Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous. 32 Et maintenant, je vous

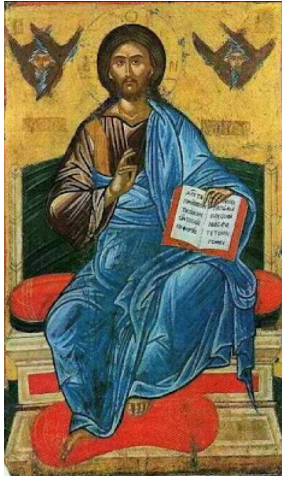


confie à Dieu et à la parole de sa grâce, lui qui a le pouvoir de construire l'édifice et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.

33 Je n'ai convoité ni l'argent ni l'or ni le vêtement de personne. 34 Vous le savez bien vous-mêmes : les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. 35 En toutes choses, je vous ai montré qu'en se donnant ainsi de la peine, il faut secourir les faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, car lui-même a dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

36 Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous.

Évangile : Prière sacerdotale de Jésus



Jean ch. XVII, 1-13 1 Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

2 Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

4 Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.

5 Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. 6 J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as

donnés, et ils ont gardé ta parole.

7 Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, 8 car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. 9 Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.

10 Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. 11 Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

12 Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. 13 Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

Commentaires patristiques saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)



« Comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés »

« Je meurs pour tous, dit le Seigneur, afin de communiquer ma vie à tous, et j'ai fait de ma chair une rançon pour la chair de tous.

Car la mort sera mise à mort dans ma mort, et la nature humaine qui était tombée ressuscitera avec moi.

Pour cela je suis devenu l'un d'entre vous, c'est-à-dire un homme de la descendance d'Abraham, pour 'me rendre semblable en tout à mes frères' » (He 2,17)...

En effet, ni le démon qui possédait le pouvoir de la mort, ni la mort elle-même, ne pouvaient être vaincus autrement ; il fallait que le Christ se donne pour nous, un seul en rançon pour tous ; car il était au-dessus de tous. C'est pourquoi il est dit dans les psaumes qu'il s'est offert pour nous à Dieu son Père comme une victime sans tache : « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, mais tu m'as formé un corps. Tu ne demandais pas d'holocauste pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens » (Ps 39,7s ; He 10,5)...

Apprenons par ses propres paroles que le Christ a offert sa chair pour la vie du monde : « Père saint, dit-il, garde-les. » Et encore : « Pour eux je me consacre moi-même » (Jn 17,11.19)... Autrement dit : « Je m'offre comme un sacrifice très pur et d'agréable odeur » (cf Gn 8,21 ; Ep 5,2). En effet, selon la Loi, ce qui était consacré, ce qu'on appelait sacré ou saint, c'est ce qui était apporté sur l'autel. Le Christ a donc donné son propre corps pour la vie de tous, et en retour il a implanté sa vie en nous... Lorsque ce Verbe de Dieu, sa Parole qui donne la vie, a habité dans notre chair, il l'a rétablie dans le bien qu'il avait en propre, c'est-à-dire dans la vie.

Saint Maxime le Confesseur (v. 580-662)

L'Église porte l'empreinte et l'image de Dieu puisqu'elle a la même activité que lui... Dieu a amené toutes choses à l'existence par sa puissance infinie, il les contient, les réunit et les circonscrit. Il rattache fortement tous les êtres les uns aux autres et à lui-même, dans sa Providence...

La sainte Église apparaîtra comme opérant pour nous les mêmes effets que Dieu, dont elle est l'image.

Nombreux, presque innombrables sont les hommes, les femmes, les enfants, distincts les uns des autres, infiniment différents par la naissance, les traits, la nationalité et la langue, le genre de vie et l'âge, l'habileté, les mœurs, les habitudes, la connaissance, la fortune, le caractère et les relations.

Mais tous naissent en cette Église et, par son œuvre, tous renaissent à une vie nouvelle, recréés par l'Esprit Saint.

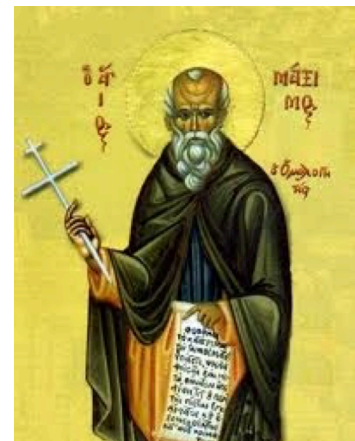
À tous, l'Église a donné... une seule forme, un seul nom divin : d'être du Christ et de porter son nom.

À tous, elle donne aussi une manière d'être unique, qui ne permet pas de distinguer les nombreuses différences existant entre eux... , à cause de la réunion de tout en elle. C'est par eux, ses membres, qu'absolument personne n'est séparé de la communauté, puisque tous convergent les uns vers les autres, tous sont réunis par l'action de la puissance indivisible de la grâce et de la foi.

« Tous, est-il écrit, n'ont qu'un cœur et une âme » (Ac 4,32)...; être un seul Corps formé de membres si divers est réellement digne du Christ lui-même, qui est notre vraie Tête (Col 1,18). «

En lui, dit l'apôtre Paul, il n'y a plus ni homme ni femme, ni Juif ni Grec..., ni esclave ni homme libre, mais lui-même est tout en tous » (Gal 3,28)...

Ainsi donc la sainte Église est à l'image de Dieu, puisqu'elle réalise entre les croyants la même union que Dieu.



Homélie du P. Boris Bobrinskoï pour le Dimanche des Pères du Premier Concile 2006

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
Dans notre année liturgique, passant de l'Ascension à la Pentecôte, nous vivons en ce dimanche une période particulièrement unique. En réalité, nous venons de célébrer l'Ascension du Seigneur et l'Église cherche à réitérer, à revivre – on peut dire – la chronologie même des événements du Salut : la mort, la résurrection, quarante jours plus tard l'Ascension, et encore dix jours plus tard, à la Pentecôte, la venue de l'Esprit Saint.

Dans cette succession d'événements nous pouvons nous demander comment il nous est encore possible actuellement de vivre, alors que le Seigneur est parti et l'Esprit Saint n'est pas encore venu.

Il s'agit bien sûr d'un symbole, d'une image. L'Église nous fait prendre part à la réitération des événements qui ont eu lieu une fois pour toute.

Elle nous fait revivre des épisodes qui se sont inscrit successivement dans l'histoire de l'humanité mais en réalité le temps humain, le temps terrestre n'est pas le temps éternel, le temps de Dieu. En effet, lorsque le Seigneur monte vers Son Père Il entre dans l'éternité divine, et là il n'y a pas de distance entre le moment de la montée, le siège à la droite de Dieu, la supplication auprès du Père conformément à la promesse "Je supplierai le Père et Il vous enverra l'Esprit Saint" et l'envoi de l'Esprit Saint Lui-même. Par conséquent ce que nous vivons en temps dispersé, en temps décousu pour ainsi dire, constitue une seule réalité.

Aujourd'hui, ce dimanche, l'Église porte tout particulièrement l'accent sur la prière du Christ, c'est le début du chapitre XVII de l'évangile de saint Jean qui constitue l'Évangile d'aujourd'hui. Voilà un passage d'une grande intensité où l'on perçoit à quel point c'est bien avec la mémoire du cœur que le saint évangéliste Jean nous transmet cette prière extraordinaire qui fut celle du Sauveur avant Sa Passion. C'est du plus intime de sa mémoire qu'il tire ce récit véritablement inspiré par l'Esprit Saint parce que le Seigneur l'a promis "L'Esprit Saint, le Consolateur, Il vous rappellera Lui-même tout ce que je vous ai dit". Par conséquent ce que tous les évangélistes nous transmettent de l'enseignement de Jésus est toujours porté par le souffle de l'Esprit Saint et toujours le fruit de l'action de mémorisation du Consolateur. C'est le même Esprit qui ancre le souvenir au plus profond du cœur et qui le fait ressurgir.

Nous voici donc au début du chapitre XVII, après le discours des adieux, Jésus lève les yeux au ciel pour s'adresser à Son Père "L'heure est venue, Père glorifie ton Fils...". Cette extraordinaire prière est appelée la "prière sacerdotale".

La "prière sacerdotale" signifie la prière du Grand Prêtre, mais ce n'est plus le grand prêtre du Judaïsme dans l'ordre de Moïse et d'Aaron, car Jésus est Celui qui s'offre d'une offrande parfaite et éternelle : Il s'offre Lui-même et est offert, Il transmet nos prières, prie et exauce, Il reçoit et communique les dons. Par conséquent, comme le dit le saint apôtre Paul dans l'épître aux Hébreux, Il est le véritable Grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, le Grand Prêtre des biens éternels et des biens à venir. Le Grand Prêtre Jésus, s'étant offert Lui-même, ayant accepté d'être immolé sur la croix comme un "agneau sans défaut et sans tache", comme une victime pure pour la vie même du monde entier, Jésus nous annonce Lui-même que l'œuvre du Salut n'est pas terminée : "Il vaut



mieux pour vous que Je m'en aille."

"Il vaut mieux pour vous que Je m'en aille" cela signifie qu'il était donc nécessaire que Jésus ne restât pas simplement dans son état terrestre et corporel parmi nous mais qu'il remontât vers le Père. S'il remonte vers le Père c'est précisément pour nous envoyer cet Esprit qui repose en Jésus de toute éternité et de tout temps, c'est nécessaire parce que l'Esprit est Celui par lequel et dans lequel Jésus est de nouveau présent, car Jésus avait promis d'être parmi nous "Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." ou encore "Je m'en vais, et Je reviens vers vous" Le départ de Jésus n'est pas un départ définitif mais il s'effectue pour que s'accomplisse l'œuvre sacerdotale, pour que soit réalisée la fonction du Grand Prêtre qui consiste à demander, invoquer, prier, supplier. C'est pourquoi Jésus prie le Père.

Mais Jésus prie le Père à la fois comme grand prêtre en Le suppliant à l'instar de tout prêtre qui ne peut que supplier Dieu, et tout à la fois Jésus prie comme un fils s'adresse à un père aimant : "Je veux, dit-il au Père, que là où Je suis, ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi". Dans cette prière du chapitre XVII, il y a des passages extraordinaires, des transitions entre la supplication et le désir, des contrastes entre la prière du prêtre et l'exigence du fils. Et le fils qui exige en disant "Je veux" demande aussi "Garde en ton Nom ceux que Tu M'as donnés, afin qu'ils soient un comme Nous". Cette exigence filiale est une exigence d'amour et d'absolue confiance, une exigence de parfaite intimité et de totale union du Fils avec le Père.

Ainsi l'Église à son tour prend toute sa place dans ce mouvement de supplication, nous supplions toujours et pas seulement aujourd'hui mais en tout moment de la vie de l'Église. L'Église est en attente, en supplication, en intercession, en prière fervente pour que l'Esprit descende sur le monde. À l'image du Fils, l'Église supplie pour que l'Esprit descende et abreuve le monde qui est comme une terre desséchée et assoiffée, et non seulement le monde, mais encore et avant tout les cœurs humains. Les cœurs humains ont besoin de cette irrigation divine, de cette eau vive, de ce souffle vivifiant, de ce feu divin... Toutes ces expressions le feu, le souffle ou l'eau vive sont des images de l'Esprit qui nous régénère, qui nous renouvelle, qui nous sanctifie et, en définitive, nous divinise.

C'est en effet à la divinisation que nous sommes tous appelés. Le petit Grégoire qui vient d'être baptisé entre, lui aussi, dans ce courant et dans ce mouvement ; dès aujourd'hui il participe à cette ascension extraordinaire qui est celle de l'Église entière et de la vie de chacun de nous. Grégoire va grandir, s'élever et découvrir le Christ d'une manière qui lui sera propre. Chacun de nous doit en effet découvrir le Seigneur d'une manière originale, personnelle car le Seigneur s'adresse à nous personnellement par notre nom, notre nom unique : Grégoire, Hélène, Didier, Marie, Boris... à l'exemple de Marie auprès du tombeau vide à la Résurrection. Quand Jésus appela "Mariam", quand elle entendit prononcer son nom avec cette intonation familière, elle reconnut que, sous l'apparence et le visage d'un jardinier, c'était le Seigneur Lui-même qui lui parlait.

Chacun de nous est appelé par son nom, et au moment où le Seigneur nous parle, Il nous ouvre les oreilles et les yeux, Il nous rend aptes à L'entendre et à Le reconnaître afin que nous puissions nous écrier "Rabbouni !". S'il s'adresse à nous c'est qu'Il nous rend capables de Lui répondre "Maître". Comme Marie à son appel, nous nous écrivons avec toute l'ardeur, toute la simplicité et toute la ferveur de notre propre cœur.

En guise de conclusion, je voudrais donc rappeler que l'Église est toujours en prière, en intercession, en "épiclese" selon le terme liturgique. Le mot "épiclese" désigne l'invocation pour l'attente et la venue du Saint Esprit. Pourtant, nous savons que l'Esprit est déjà ici, c'est ainsi que l'Église est toujours partagée entre la supplication et la certitude de la présence, entre l'attente de l'Esprit et Sa présence comme le souligne la

prière "Roi céleste" que nous dirons dimanche prochain à la Pentecôte : "Roi céleste, Toi qui es partout présent et qui remplis tout, viens et demeure en nous", nous L'appelons à venir, nous savons qu'Il vient, nous avons la certitude de Sa présence.

Puissions nous vivre en Église ce temps singulier entre Ascension et Pentecôte où s'accomplit dans l'éternité de Dieu et aussi dans notre temps humain la prière du Seigneur auprès du Père : "Je supplierai le Père pour qu'Il vous envoie l'Esprit Saint".

Puissions nous nous préparer à cette venue de l'Esprit Saint en nous, puissions-nous être assez sensibles pour percevoir à quel point cette venue est, chaque fois, originale et particulière, car l'Esprit Saint vient toujours comme la nouveauté absolue. C'est ainsi que l'Esprit Saint nous renouvelle, nous régénère et nous offre de voir le monde d'un regard nouveau.

Amen



Homélie du P. Placide Deseille pour le Septième Dimanche de Pâques 2003 Les conciles œcuméniques

L'objet de la fête de ce dimanche est défini d'une façon un peu différente selon les livres liturgiques. Dans certains livres en effet, ce dimanche est appelé « Mémoire des saints pères des six premiers conciles œcuméniques », un autre dimanche étant consacré au septième, celui qui a défini la légitimité et la nécessité de la vénération des saintes icônes. Dans d'autres livres liturgiques, ce dimanche est appelé simplement « Mémoire des saints pères du premier concile œcuménique », le concile de Nicée. C'est sans doute son appellation la plus ancienne. Cependant, certains textes de l'office font allusion à l'enseignement de la plupart des conciles œcuméniques de la sainte Église, parce que ces enseignements sont convergents. Les différents conciles se sont complétés, ont repris l'enseignement du précédent pour le préciser en fonction des erreurs et des problèmes nouveaux qui étaient apparus aux diverses époques.

Si l'Église nous invite ainsi à vénérer les pères des saints conciles, c'est parce que la foi chrétienne, dont ils ont précisé les contours et la formulation, est le fondement de toute notre vie dans le Christ.

Dans notre vie chrétienne, tout repose en effet sur la foi. La foi, c'est d'abord une confiance et une adhésion sans partage envers la personne du Seigneur Jésus, envers la personne du Christ dont nous croyons qu'il est le Fils de Dieu, mort et ressuscité pour notre salut. C'est, par là même, une adhésion à sa parole, à ce qu'il nous a révélé au sujet de son Père, qui est aussi Notre Père, dont nous sommes par le baptême les fils adoptifs.

C'est aussi une adhésion à son enseignement sur l'Esprit-Saint, l'Esprit-Saint qui, selon la parole même du Christ, doit nous introduire dans la vérité toute entière (Jn 16, 13). C'est-à-dire que tout au long de l'histoire de l'Église et tout au long de notre vie personnelle, c'est le Saint-Esprit qui nous fait comprendre la parole de Dieu, c'est le Saint-Esprit qui illumine nos cœurs pour que nous comprenions, pour que nous entrions dans le mystère de ces vérités qui nous ont été annoncées, qui ont été proclamées par le Christ durant sa vie terrestre ; le Saint-Esprit nous fait comprendre aussi ce que l'on peut appeler le sens chrétien de l'Ancien Testament, il nous révèle comment toutes les Écritures parlaient déjà du Christ.

Oui, toute la vie chrétienne repose sur cette foi, sur l'adhésion de notre cœur et de notre intelligence à ces vérités fondamentales. Les premiers conciles, ceux du quatrième siècle, ont eu lieu dès que l'Église a pu réunir des évêques du monde chrétien tout entier,

une fois la période des grandes persécutions terminée. Les deux premiers conciles ont eu lieu au début de la deuxième partie du quatrième siècle : le concile de Nicée en 325 et le premier concile de Constantinople en 381 ont précisé le contenu de notre foi dans la sainte Trinité.

Ces deux premiers conciles ont en effet défini que, selon l'enseignement hérité des apôtres, Dieu est à la fois Un et Trine, il est un dans son essence et cependant en trois personnes.

Trois personnes qui sont vraiment des personnes, qui ne sont pas simplement trois visages d'un Dieu unique, mais qui ont chacune leur consistance, leur personnalité, et qui cependant sont tellement unies, tellement transparentes les unes aux autres, unies dans une communion tellement profonde, que nous devons affirmer qu'à elles trois, elles sont, en toute rigueur d'expression, un seul Dieu.

Oui, le Père a engendré un Fils qui lui est semblable en essence, « consubstantiel », à qui il communique tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Et il a un Esprit-Saint qui procède de lui, à qui il communique aussi tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, à qui est dû même honneur et même gloire qu'au Père et au Fils.

Les conciles du cinquième siècle, le concile d'Éphèse (431) et le concile de Chalcédoine (451), ont ensuite précisé que, selon l'enseignement des apôtres, il y a dans le Christ une seule personne et deux natures. C'est-à-dire que le Christ n'est pas une personne humaine en qui le Verbe de Dieu serait venu habiter. Il est vraiment Un, il est, en tant que personne, le Fils de Dieu lui-même, la seconde personne de la Trinité, mais il est à la fois Dieu et Homme parce qu'il a assumé notre nature humaine pour notre salut. Toutes les actions qu'il accomplit, tous les actes qu'il pose, sont les actions du Fils de Dieu. Il n'y a pas dans le Christ des actes qui seraient ceux de l'homme et d'autres, ceux de Dieu. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il a pu dire, vient de sa personne divine, et cependant cette personne divine agit tantôt par sa nature humaine, tantôt par sa nature divine, sans que les deux soient jamais séparées. Les conciles suivants, cinquième et sixième, n'ont fait que préciser, en face de questions et d'erreurs nouvelles, cette doctrine du concile de Chalcédoine, cette doctrine de l'unité du Christ dans sa nature divine et sa nature humaine. Quant au septième concile que j'évoquais tout à l'heure, c'est celui qui a affirmé la nécessité de la vénération des saintes icônes.

Oui, toute notre vie chrétienne repose sur la foi en ces vérités fondamentales, parce que ni notre sensibilité, ni notre intelligence ne peuvent y accéder par elles-mêmes. Il n'est pas possible à l'homme de les découvrir par lui-même, quelle que soit sa sagesse, quelle que soit la profondeur de sa réflexion.

Il fallait que Dieu intervienne dans l'histoire, que Dieu nous parle, d'abord par les prophètes et ensuite par son Fils, pour que nous connaissions ces vérités, pour que nous sachions que Dieu est un Dieu unique en trois personnes, que le Fils de Dieu s'est incarné pour notre salut et nous a appelés à devenir nous-même, unis à Lui, des fils de Dieu par adoption, à être divinisés, à participer nous-même à sa vie divine.

Cette destinée extraordinaire de l'homme nous a été révélée par Dieu, elle n'est pas accessible à la sagesse humaine. Pour que nous la connaissions, il faut à la fois que nous croyions à la parole de Dieu, et que nous accueillions la lumière intérieure qui nous vient du Saint-Esprit, et qui nous donne envie de croire la parole divine contenue dans l'Écriture sainte et enseignée par l'Église. Et cette lumière du Saint-Esprit nous est toujours offerte, mais nous ne pouvons l'accueillir que si notre cœur est humble, que si nous avons la simplicité d'un petit enfant. Saint Silouane, dont ces paroles sont reproduites sur la fresque qui le représente sur l'iconostase de notre église, disait : « *L'humilité est la lumière dans laquelle nous voyons la lumière* ». C'est-à-dire que dans la

mesure où notre cœur est humble, où nous sommes dépouillés de tout attachement à notre jugement propre, à nos idées, à nos opinions propres, nous sommes prêts à accueillir la parole de Dieu. C'est seulement à cette condition que la foi peut s'épanouir dans notre cœur.

Sinon, la foi sera remplacée par un ensemble d'idées religieuses plus ou moins subjectives, qui n'auront rien à voir, malgré les apparences, avec ce qu'est véritablement la foi en la parole de Dieu, avec ce qu'est véritablement la révélation que Dieu nous a donnée. C'est dans la mesure où nous avons un cœur humble que nous pouvons entrer dans le mystère qu'est la parole de Dieu ; sinon, ce sera à notre raison, à nos idées que nous croirons, et non en Dieu.

Il existe un sens chrétien de la vérité, un instinct de l'orthodoxie que possède tout baptisé. Ce n'est pas seulement la hiérarchie, ce ne sont pas seulement les patriarches et les évêques qui portent cette vérité, cette révélation divine : certes, c'est cette hiérarchie qui a pour mission propre de transmettre le message des apôtres ; mais, de cette vérité, tout le peuple chrétien est le porteur, en est le garant, en est le défenseur, à condition d'avoir un cœur humble, d'être animé de cette charité divine qui nous fait renoncer à notre ego sous toutes ses formes, sous ses formes intellectuelles aussi bien que sous ses formes plus sensibles.

C'est à ce moment-là seulement que nous sommes véritablement un avec l'Église, que nous avons l'esprit de l'Église, qui est l'Esprit du Christ, qui est l'Esprit-Saint.

Au Père Éternel, à son Fils unique et à son Esprit très Saint à qui il appartient de nous introduire dans la plénitude de la vérité, soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos